

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue Saint-Georges; *Trésorier* : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 10 francs Etranger. 15 —
--------------------------	---

2.510 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 13 décembre :

MM. Cattin, Robin, Tourillon, Lavertu, Lafontaine, Borgey, Olsoufieff, Trétrop, Bourquin, Fonlupt, Mercier, Guillaud, Chassagne, Brisson, Neff, Peiraud, Tronche, Duboul, Bellevegue, Humbert, Illi, Galland, Masse, Roiret, Corbière, Galland, Truchet, Marchand, Moyat, Mazille, Terrolle, Judlin, Guilhot, Coupat, Dalloz, Max, Corday, Delorme, Jaillard, Giraud, M^{me} Giraud, MM. Benoît, Cuer, Juven, Duplat, M^{me} Donat, MM. Prost, Fleury, Eyraud, Poty, Sauverzac, Figuera, Boyet, Imbert, Bousset-Gindre, Bothier, Chambaud, Guinet, Bertinier, Réal, Guichon, Pellissier, Charrin.

Et M. Burg (Albert), géomètre, Niederbronn-les-Bains (Bas-Rhin), parrains MM. Demange et Nicod. — M. Collet-Mériaud (L.), manufacturier, Varennes-sur-Allier (Allier), parrains MM. Desvigne et Josserand, M. Lalive (Jean), 43, rue Pierre-Dupont, Lyon. — M. Thivichon (Charles), 16, rue Hippolyte-Flandrin, Lyon, parrains, MM. Patissier et Péchoux. — M. Desvignes, étudiant en pharmacie, 21, rue Vieille-Monnaie. Lyon, parrains, MM. Pouzet et Nétien.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Janvier 1933, à 20 h. 30

1^o *Installation du Bureau, allocution des Présidents.*

2^o *Présentation de :*

M^{lle} Ricisi (Odette), 243, avenue Lacassagne, par MM. Revol et Nétien.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Observation sur l'acclimatation d' « *Aphelinus mali* » Hald. (Hym. Chalcid.) à Saint-Genis-Laval

PAR M. R. PUSSARD

Successivement en septembre 1920, puis au cours de l'année 1922, des colonies de cet Hyménoptère Chalcidien, parasite américain du Puceron lanigère du Pommier, envoyées par les soins de M. le Professeur MARCHAL, directeur de la Station entomologique de Paris, avaient été installées dans le jardin de la Station entomologique du Sud-Est; depuis, il semblait que l'Hyménoptère avait disparu sous l'influence de conditions locales défavorables car il ne fut plus jamais question, à ma connaissance, des résultats de cette acclimatation dans le Rhône (Voir notamment : P. MARCHAL, « les Ennemis du Puceron lanigère, conditions biologiques et cosmiques de sa multiplication. Traitement. » *Annales des Epiphyties*, XV, 1929).

Or, le 30 juin 1931, à Saint-Genis-Laval, j'étais frappé par l'abondance des adultes d'*Aphelinus mali* se tenant à la face inférieure des feuilles de pommier au voisinage des colonies d'*Eriosoma lanigerum*. Le 8 juillet, en vue de constituer de nouveaux foyers de multiplication de l'insecte, j'introduisis des Pucerons parasités dans deux vergers de la localité où quelques pommiers portaient du Puceron lanigère reconnu indemne de Chalcidiens; ces foyers furent mis à l'abri de cages en mousseline pour protéger les colonies de Pucerons contre les prédateurs dont l'action devient prépondérante à partir de la deuxième quinzaine de juillet.

En juin 1932, j'ai pu constater que dans un des nouveaux foyers de multiplication *Aphelinus mali* s'était parfaitement maintenu et développé. J'ai cru intéressant de signaler le fait aux naturalistes de la région lyonnaise qui, par suite de la dissémination progressive de l'Hyménoptère, pourraient avoir l'occasion de trouver des Pucerons lanigères parasités par *Aphelinus mali*.

BIBLIOTHÈQUE

Deux livres sur le Transformisme et l'Evolution : *Le Transformisme contre la science*, par M. THOMAS (Lamartin, éditeur, Bruxelles, 1928), et *L'Evolution des Espèces*, par Jean ROSTAND (Hachette, Paris, 1932).

PAR le D^r Cl. GAUTIER

Après plus d'un siècle de luttes ardentes, de théories ingénieuses ou ridicules, le bilan de l'hypothèse transformiste nous est apporté par une série d'ouvrages nouveaux.

Rien, absolument rien ne s'oppose à ce que cette hypothèse, si elle est vérifiée, soit immédiatement acceptée par tout esprit scientifique. Mais qu'il s'agisse de Lamarckisme, de Darwinisme, de néo-lamarckisme, de mutationnisme, pas une seule expérience positive n'est venue éclairer de façon irrévocable l'origine des espèces; sur ce terrain la science ne nous offre toujours que des hypothèses, des théories, rien de positif.

Qu'il existe dans l'intérieur des espèces un certain potentiel de variation, aucun naturaliste ne se permettrait de le nier. Mais aucune de ces variations ne nous fait sortir du cadre de l'espèce.

Même les expériences de MULLER sur les *Drosophiles*, à l'aide des rayons X, n'aboutissent qu'à faire apparaître des formes naines, sans poils, à poils bifides, à yeux blancs, etc. Mais ces produits sont toujours et seulement des *Drosophiles*. S'il fallait attendre de modifications de ce genre l'interprétation générale des formes vivantes et disparues, il faudrait ajouter beaucoup à la durée des temps géologiques.

Depuis longtemps le simple effort des jardiniers a produit des variations d'une bien autre envergure : n'ont-ils pas créé aux dépens d'espèces sauvages à peu près toutes les races de plantes comestibles ou ornementales. Mais que deviennent ces races, ou ces hybrides, lorsque l'homme cesse de les environner de ses soins : un simple regard sur un jardin abandonné suffit à répondre.

Deux livres seulement retiendront aujourd'hui notre attention, et nous en recommandons instamment la lecture à tous nos sociétaires que préoccupe l'histoire naturelle des êtres vivants. *L'Evolution des Espèces*, de Jean ROSTAND (Hachette, Paris, 1932), excellente et très simple mise au point des idées transformistes. L'auteur conclut que le transformisme peut être tenu pour acquis. Après la critique générale ci-dessus, nous ne le chicanerons point sur sa croyance. Mais, après COURNOT, après ROSA dans *l'Ologenèse*, après CAULLERY dans son bel ouvrage sur le *Problème de l'Evolution*, qui porte en épigraphe cette phrase remarquable : *le fait de l'Evolution s'impose ; seul son mécanisme demeure incertain* ; après tous ces auteurs, disons-nous, Jean ROSTAND écrit que *l'évolution est révolue*. C'est bien gênant pour l'expérience, qui seule, ici comme ailleurs, lèverait toutes les indécisions dans les esprits. Espérons que la science à venir apportera d'autres précisions. En attendant voici ce qu'il écrit : « Tout porte à penser que la vie, en dépit des mutations, n'est plus évolutive. Un jour nouveau éclaire maintenant les discussions passionnées d'autrefois entre fixistes et mutabilistes. Sur le terrain de l'actuel, et c'était toujours sur ce terrain que s'ouvrait le débat, les fixistes en somme voyaient juste, et les transformistes s'abusaient gravement quand ils prétendaient, selon la formule de Mathias DUVAL, expliquer « l'inconnu du passé par le connu du présent ». De CUVIER ou de LAMARCK, lequel avait raison, ou lequel, plutôt, le moins tort ? LAMARCK se trompait lorsqu'il pensait que « les espèces se fondent les unes dans les autres ». Sans vouloir diminuer son génie, on doit reconnaître qu'il eut certainement, de l'espèce, une conception moins positive, moins adéquate que CUVIER.

Nul ne songe à contester le fait de l'Evolution, c'est-à-dire les découvertes dues à la Paléontologie, qu'il y a eu des Poissons avant des Reptiles ou des Oiseaux, et que les Mammifères sont les derniers en date sur la Terre. Mais que le Transformisme, au sens de ses doctrines actuelles, en soit la seule explication admissible, c'est ce qu'une foule de savants de la plus haute valeur se sont refusés à admettre : CUVIER, JORDAN, MILNE-EDWARDS, DE QUATREFAGES, VIALLETON, etc. C'est ce que n'accepte pas non plus M. THOMAS, dans un livre tout à fait remarquable, *le Transformisme contre la Science* (Lamartin, éditeur, Bruxelles, 1928), ouvrage bien connu en Belgique et en Suisse, et sur lequel on a fait en France un singulier silence. Plein d'une érudition remarquable, écrit par un field-naturaliste qui est un entomologiste fort distingué, ce livre apporte la critique judicieuse et toujours intéressante d'une foule de notions que le transformisme avait coutume d'interpréter en faveur de ses doctrines. De conception très indépendante il plaira à tous les esprits libres de préjugés d'école ; bourré de faits il permettra à de nombreux naturalistes de ne pas accepter comme solutions définitives des hypothèses hasardeuses ou entièrement sujettes à caution. C'est un bon et beau livre.